

Ce catalogue a été édité par
la ville d'Ivry à l'occasion
de l'exposition
Marc Charpin
Oeuvres 2009 – 2014
Du 3 – 10 au 20 – 12 – 2014

Galerie Fernand Léger
Hedi Saidi
93, avenue Georges Gosnat
94200 Ivry-sur-Seine
01 49 60 25 49
galeriefernandleger@ivry94.fr
fernandleger.ivry94.fr



Marc Charpin

IVRY
S/SEINE

galerie
Fernand Léger



**Exposition conçue par
Madeleine Van Doren,
Carmen, Laurent et
Pierre Charpin et la
Galerie Fernand Léger.**

**Photos des oeuvres
© Pierre Antoine**

**Photo portrait
© Yvon Le Mignan**

**Maquette catalogue
Jean Baptiste Parré**

**Achevé d'imprimer en
Novembre 2014 sur les
presses de l'imprimerie
Périgraphic.**

**ISBN
978-2-9542753-6-9**

Sur la couverture :
Face
Sans titre, 2014
Fer soudé
40 x 18 x 8 cm

Dos
Sans titre, 2014
Fer soudé peint
Détail

Marc Charpin

**Oeuvres
2009–2014**

**Du 3–10
au 20–12–2014**

galerie
FernandLéger
dans et hors les murs



Quelle émotion de redécouvrir encore et encore l'œuvre de Marc Charpin. L'exposition de ses recherches à la galerie Fernand Léger a réveillé une mémoire de plusieurs décennies et remit au goût du jour une rencontre humaine et artistique ponctuée d'œuvres, d'expositions. Des rencontres qui avaient offert l'occasion de suivre son travail et son développement.

Marc, artiste Ivryen depuis plus de quarante ans, a imprimé par ses recherches artistiques le territoire de la ville et au-delà. Dessins, peintures, lithographies, œuvres monumentales pérennes ou éphémères ont jalonné son parcours. Il a participé à la construction de l'imaginaire artistique de beaucoup de jeunes Ivryennes et Ivryens. Il a contribué, en tant qu'habitant et artiste, par sa présence et son activité artistique aux événements majeurs de la ville, en résonnance prégnante avec la rénovation urbaine du centre ville menée par les architectes Renée Gailhoustet et Jean Renaudie.

Cette exposition que la galerie municipale lui consacre, montrant les dernières années de ses recherches, met en valeur une œuvre majeure avec un sens prononcé de la forme, de la couleur et de l'espace. Et à travers lui, la ville consacre son engagement auprès des artistes, la nécessité de défendre continuellement les valeurs artistiques et culturelles. Un combat au quotidien pour la place de l'artiste et de l'œuvre dans la cité.

Pierre Gosnat
Maire d'Ivry-sur-Seine



Chemin faisant...

C'est dans les années 70 que j'ai rencontré Marc Charpin pour la première fois lors d'une réunion à L'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Gennevilliers créée en 1968. Celle-ci, accueillant un public d'amateurs adultes et enfants pour une sensibilisation à l'art, regroupait les enseignements sur un même site pour un meilleur échange entre les disciplines proposées. Marc était accompagné d'autres enseignants des ateliers municipaux d'arts plastiques d'Ivry venus pour étudier – étant donnée la similitude de leur public – ce dispositif proposé par l'Ecole.

En 1990, proposition me fut faite par un artiste, François Deck, (que j'avais déjà exposé à la Galerie Municipale Edouard Manet de Gennevilliers) et par Marc Charpin, responsable de l'atelier de gravure de la Fondation Royaumont à Asnières sur Oise. Celle-ci consistait à imaginer et à réaliser une exposition dans ce lieu magique de l'ancienne abbaye. La Fondation a pour principale activité d'être un centre de la voix accueillant des chanteurs de haut niveau, mais aussi des stagiaires, pour la musique tant contemporaine qu'ancienne. A cette époque, Gérard Lesne (contre-ténor) y résidait avec l'ensemble Il Seminario Musicale de Fabio Biondi, et également l'ensemble d'Emmanuel Perez. Parallèlement à cela, des séminaires internationaux de traduction de poésie donnaient souvent lieu à des éditions d'ouvrages dont les visuels étaient réalisés par Marc en étroite liaison avec les auteurs dans l'atelier d'estampes de la Fondation, situé près de l'entrée du parc. Comment s'inscrire dans ce lieu patrimonial dont les partenaires mécènes étaient souvent rétifs à toute promiscuité avec l'art contemporain ? Aidée à vaincre de nombreux obstacles par les deux artistes, le directeur Francis Maréchal et Rémi Hourcade

responsable du centre de poésie, l'exposition « Champs de Silence » s'ouvrit en septembre 1992 avec des installations in-situ de sept artistes¹ dont celle de Marc. Il me soumit son projet en février avec ce texte :

*« L'histoire du lieu se perd
dans l'histoire de ses pierres
4 pierres
formes issues du géométral,
arc ou disque,
outils, traces,
mémoire élémentaire
du savoir des bâtisseurs
4 pierres
qui affleurent au ras du sol
en bascule
entre visible et dissimulation
entre présence et absence
4 pierres
en équilibre
à la limite de l'eau et du sol
4 pierres
enfermées dans un réseau
de câbles tendus
obstacle à l'approche
éloignement du regard
distance de la perception
pour
dire quelque chose
d'une réalité désormais incertaine »*

Son implication ne s'arrêta pas à cette création. Le livre de l'exposition fut enrichi par une édition originale comprenant 7 oeuvres des artistes, réalisées en lithographie par Marc.

Ultérieurement, lors d'une des séries de « Séances » du Crédac pour la « Revue des Revues » dont le choix du thème était lié aux rares publications françaises sur le design, je l'invitais à présenter « Azimuts » dont il était le maître d'œuvre. Cette revue remarquable constituait le résultat du premier post-diplôme en France.

1 – Avec Tjeerd Alkema, François Deck, Alain Fleischer, Jean-François Lacalmonie, Emmanuel Saulnier, Vladimir Skoda.

Il dit à ce propos :

« ...Ils (les étudiants) se sont donné les moyens de faire connaître leurs préoccupations et leurs démarches, en créant la revue Azimuts, et de s'organiser de manière professionnelle pour mettre cet outil à la hauteur de leurs intentions (contenu, forme)...

...brève conclusion au présent marcher en observant la marche risque : une porte grande ouverte danger : un rêve de modèle »

Extrait du texte de M.C. « le Post-diplôme à Saint-Etienne » in n°5 Azimuts 09 – 1993.

En 1998, lors d'un séjour dans le Lot, au village Les Arques, je visitais plusieurs installations réalisées en pleine nature ainsi qu'au village par ses étudiants durant une résidence dont Marc fût le directeur artistique entre 1997 – 1999. Il y réalisa aussi une œuvre. Il écrit à propos de ce lieu :

« Les murets

*issus des limons accumulés
les fines stratifications séparées
les calcaires plats à nouveau s'empilent
chaque pierre ajoutée pèse sur l'autre*

L'enclos

*Sur trois côtés
les murets bas forment un socle
qui reçoit la colonne bleue du ciel
le haut mur de la maison est le quatrième
un fragment de la terre est enfermé
dans cette géométrie approximative*

Les arbres

*Tout autour la végétation est sauvage
poirier mort enveloppé de lierre
sureaux et ronces quelques fruitiers
caduques
un jeune acacia blanc s'élève fièrement
l'enclos est le centre de mon regard*

*qui se disperse dans l'écran végétal
traversé çà et là par l'horizon muet
d'ici je n'entends pas les cigales »*

Les Arques, 10, 14 juillet 1996
(Journal Intermittent)

A partir de 2003, mon voisinage avec Marc me fit faire de nombreux passages à son atelier toujours ouvert qu'il était à la rencontre, à l'échange avec tous ceux qui le connaissaient (artistes, amis, voisins). Une très belle édition de 2011 en est une trace, « Comme ça » : 6 cahiers indépendants réalisés par l'artiste en photolithographies avec un texte de Yvon Le Mignan (ivryen aussi), « Rencontre(s) avec Marc Charpin », fruit de leurs entretiens, complétés par quelques textes de l'artiste.

En effet, Marc écrit beaucoup : « Le Journal Intermittent » recueille un certain nombre de ses écrits. Ses souvenirs d'enfance, la nature, y sont très présents, mais aussi ses évocations de nombreux peintres : Pissaro, Corot, Courbet, Balthus... Pour les sculpteurs, parmi d'autres : Michel-Ange

*« Il y a les pieds de « l'Esclave » de MA.
Ces pieds, surtout le droit, sont pour moi
une énigme.*

*J'ai été plusieurs fois au Louvre pour voir
« l'Esclave » rien que pour regarder
ce pied.*

*J'ai toujours eu le sentiment que ce pied
n'était pas dans sa position définitive.*

*Pourtant, ce pied semble être dans son
état définitif, fortement ancré au sol
et recevant tout le poids du corps.
Ce n'est pas une question de pied,
c'est plutôt une question de sculpture,
d'actions à venir sur le bloc.*

*Une trace de broche encore
approximative suit le galbe de la jambe.
Le bloc dégrossi grossièrement à
la broche, ou peut-être à la gradine,
préfigure l'étape suivante qu'on ne
connaîtra jamais.*

Ce que je sens dans cette confrontation achevé inachevé, c'est la décision d'interrompre l'action afin de laisser ouvertes des lectures possibles de l'œuvre.

Je le crois d'autant plus que la sculpture est, dans presque toutes ses parties, achevée.

Le sculpteur aurait-il eu l'intention d'augmenter, par cette interruption, le caractère dramatique du sujet? »

27 – 04 – 09

Les graveurs évoqués : Jacques Villon, Morandi, Jean Duvet, Bresdin, Jacob Van Ruysdaël, Stanley William Hayter...

Chaque citation de ces artistes donne lieu à de véritables réflexions sur son propre travail de création.

Il dit, durant ma visite d'atelier du 20 mars dernier « *En gravure, il ne faut pas jouer sur la multiplication mais sur l'aménagement, et trouver la combinatoire des éléments gravés.* »

2009 « Ainsi la couleur est apparue »
« Je travaille donc depuis quelques mois, à questionner les possibilités de cette proposition, Rouge, Orange, Vert, Jaune » M.C.

La couleur lui est chère, véritable ressort pour de nouvelles formes, de nouveaux matériaux pour des volumes plus légers, plus transparents, dialoguant subtilement avec les estampes qui elles-mêmes sont expérimentées sur d'autres supports. L'artiste semble jouer... En 2012, il réalise une œuvre sur un rouleau de papier d'1m55 protégé par un tube de carton et éditée en 12 exemplaires : « *VEDUTE-Vues imaginaires sur le beffroi de la mairie d'Ivry* ».

De sa fenêtre, il photographie la bâche blanche, installée pendant la restauration, qui devient comme un écran. Sur le cliché numérique il y posera des images issues de ses estampes récentes :

« *Cela donne une suite de 12 images qui*

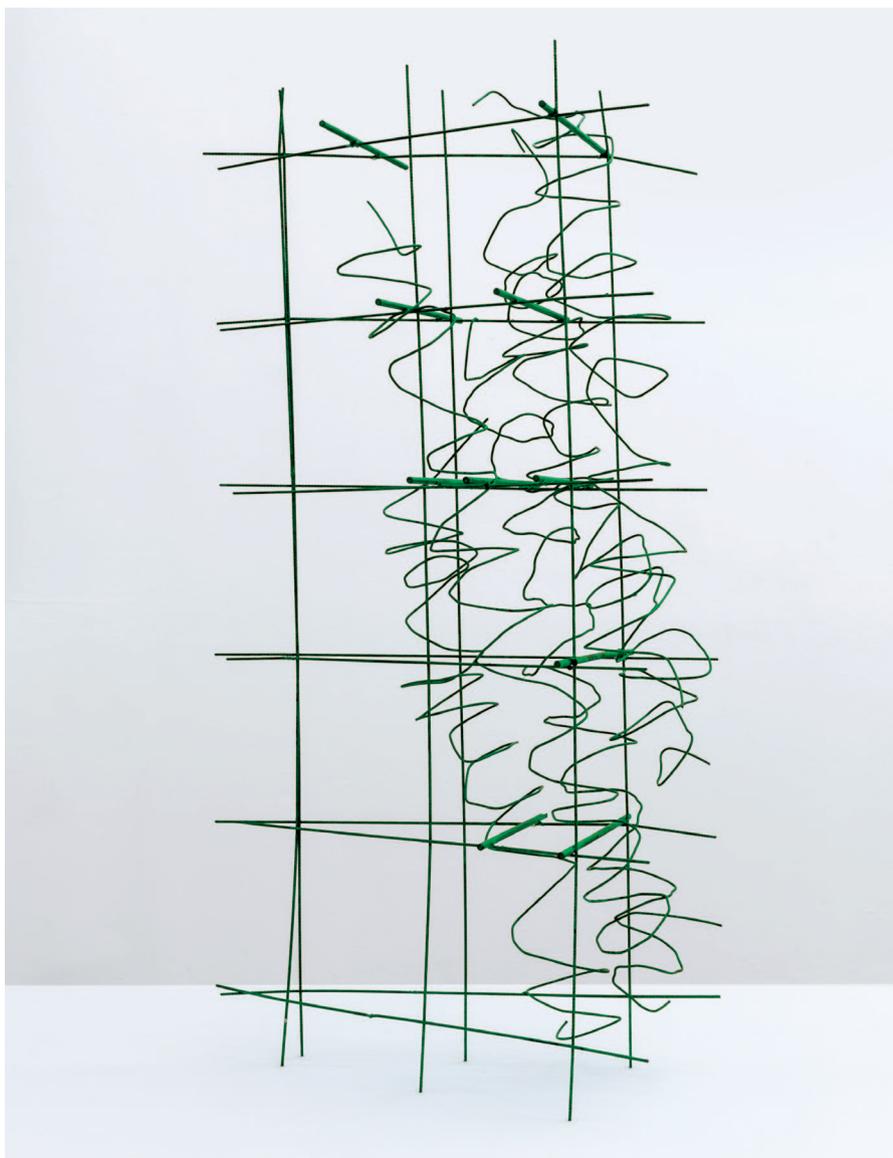
expriment, je crois, une idée de mobilité s'accordant avec le caractère éphémère du pavillon blanc qui chapeaute actuellement la mairie »

Cette notion d'éphémère qui semble s'ancrer dans son esprit, se révélera en 2013 pour la Nuit Blanche d'Ivry. Il installe des pains de glace, devant des fonds de papier de couleurs, sur le trottoir de la Galerie Fernand Léger, disposés savamment, en tenant compte de l'architecture de Jean Renaudie. Marc s'amuse avec toujours le même sérieux, la même exigence.

L'écriture est bien sûr dans des recueils mais elle est aussi présente, même informelle, dans ses œuvres sur papier ainsi que dans ses volumes, prenant parfois l'allure de partition musicale par le rythme induit

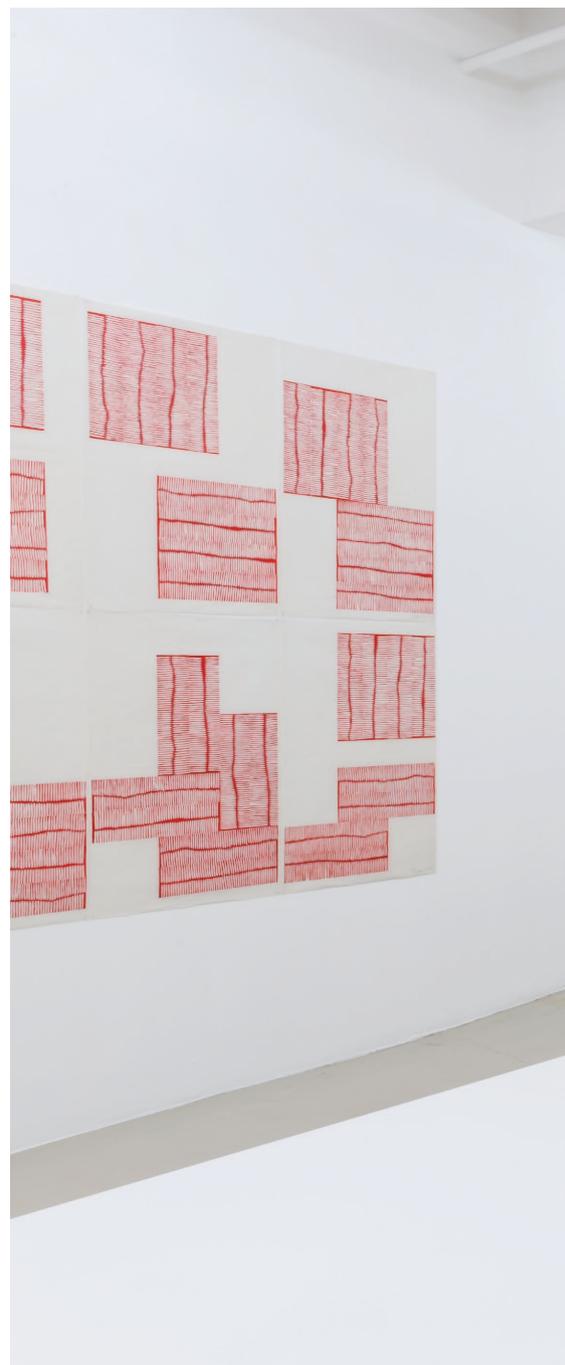
Cette exposition permet de mesurer toute l'importance de cette œuvre qui n'avait pas encore été mise en lumière, mais je ne peux que regretter cette autre que j'avais imaginée, qui avait tant séduit Marc, en partageant l'espace avec les trois autres Charpin : Carmen Icière, Laurent architecte-urbaniste et Pierre designer.

Madeleine Van Doren, octobre 2014.



«Dessin précaire 3»,
2009
Fer soudé peint
117 x 63 x 30 cm

Vue de l'exposition,
2014
Salle 1





«7 caissons
perforés», 2012
Bois – impression
sur japon Wenzhou
marouflé sur
contreplaqué
91 x 340 x 35 cm

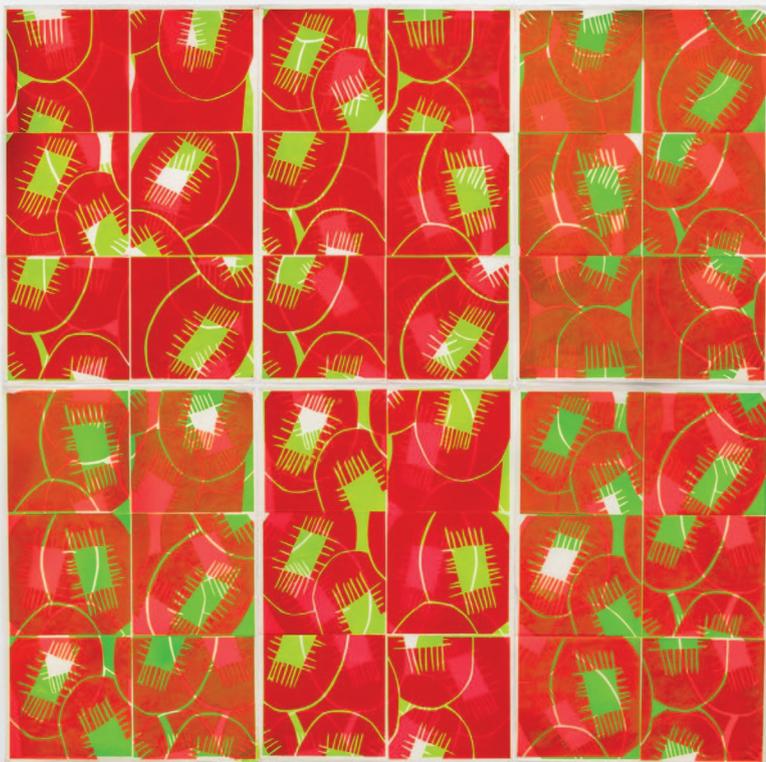




«Xylo-box», 2011
Impression sur
carton d'emballage
18 éléments
186 x 140 x 90 cm

«Impression
archaïque 1», 2011
Impression sur
papier Kawanaka
6 feuilles
185 x 195 cm

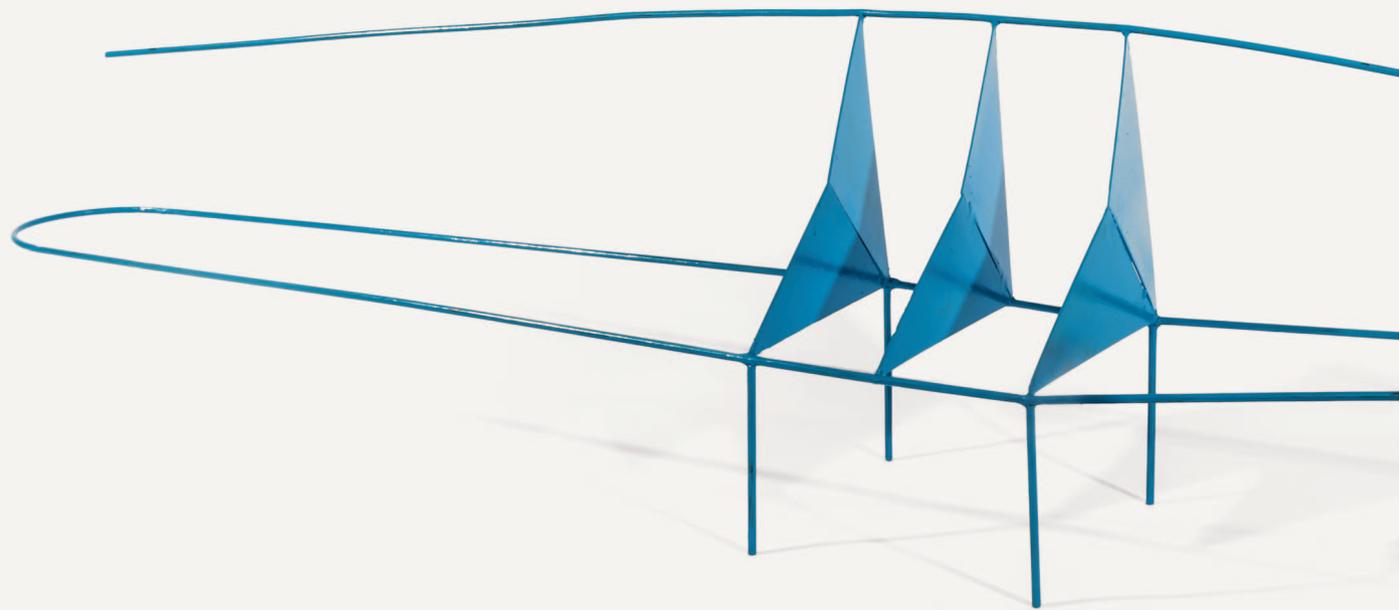


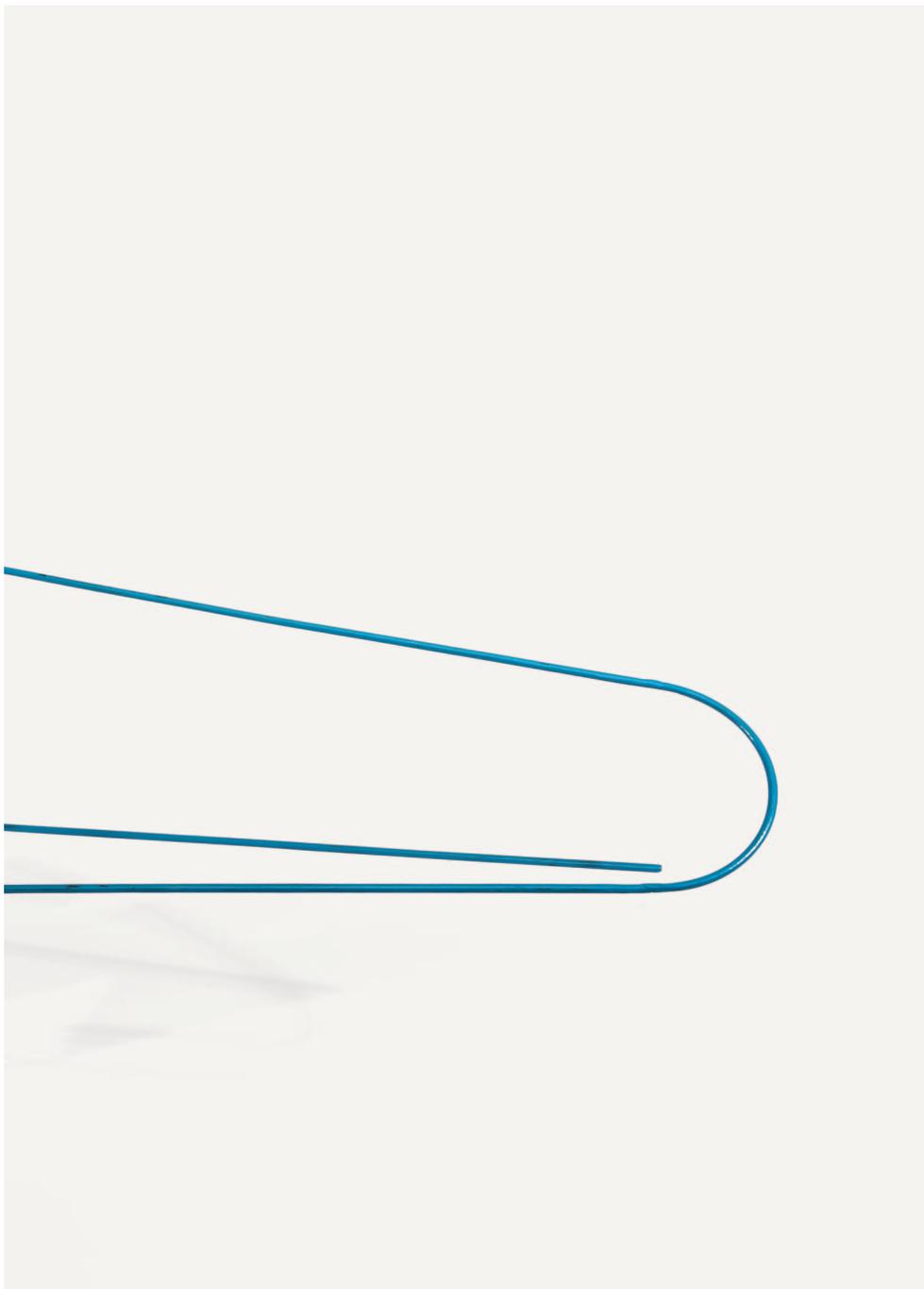




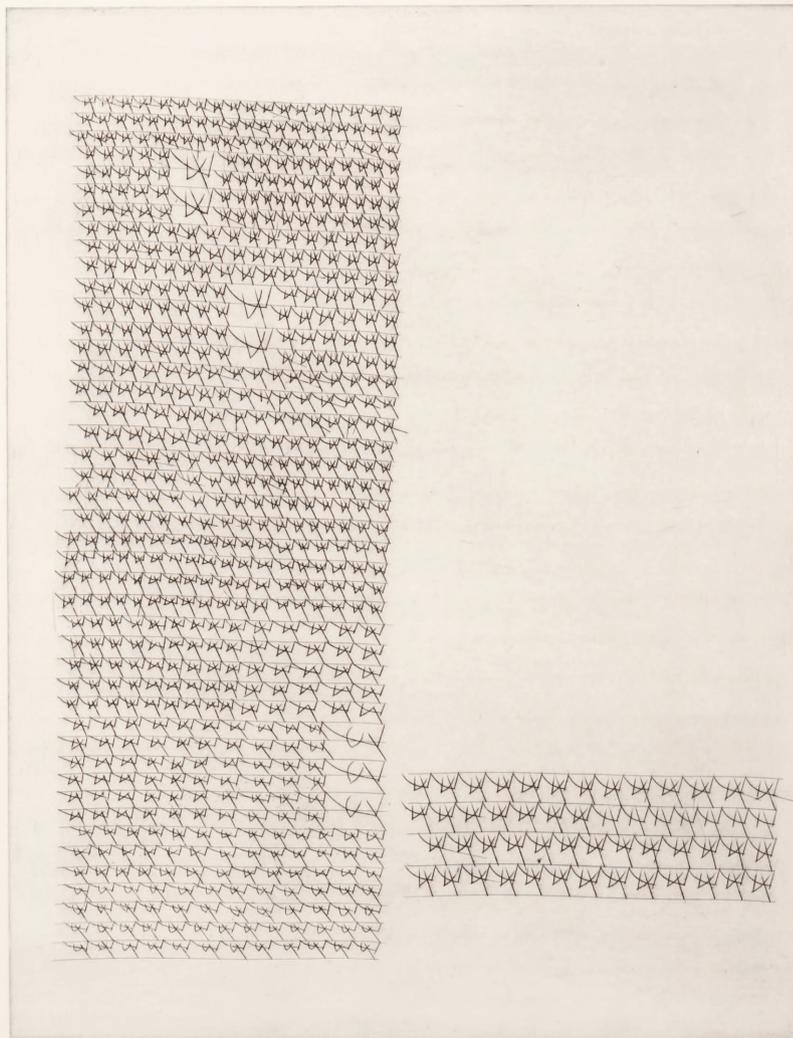


Vue de l'exposition,
2014
Salle 2





Sans titre, 2014
Fer soudé peint
37 x 165 x 22 cm



«Registre, feuille 1»,
2012
Burin
65x50 cm

Marc Charpin, question d'attitude

« Mesurer, calibrer, tracer... reprendre. Découper, cisailer, couper... suspendre. Tracer, fraiser, tarauder... détendre. Décaper, apprêter, graver... surprendre. » Cette « Marche à suivre... » que Marc Charpin a tenu à reproduire dans un petit document dépliant relatif à ses « Travaux 2008 – 2009 » peut être aisément considérée comme une sorte de manifeste. Un manifeste qui ne repose pas sur une quelconque idéologie mais qui renvoie à l'exercice d'une pratique en déclinant tout un lot d'actions infinitives qui concourent au principe même du fait de création. En un autre endroit de cette publication, l'artiste note : « Je travaille par séries qui s'organisent le plus souvent à partir de combinatoires déterminant une méthode et la clôture de chaque série. » Tout est dit.

Tour à tour peintre, dessinateur, graveur, sculpteur, Marc Charpin appartient à cette génération d'artistes qui se sont engagés dans la voie artistique à la fin des années 1950, à une époque charnière portée tout en même temps par la société de consommation et le développement du courant de pensée structuraliste. Entre avènement de l'objet et réflexion sur les constituants de l'œuvre, celle-ci a ouvert toutes sortes de pistes nouvelles dans le champ de l'art, fort de l'exemple de ses aînés du début du XXe siècle et d'une irrépressible préoccupation à interroger le statut et la fonction de l'œuvre d'art.

Le principe de nomenclature selon lequel l'artiste a rédigé sa « Marche à suivre... » n'est pas sans faire écho à tout un lot d'écrits similaires que l'on trouve sous la plume de certains artistes du groupe Supports/Surfaces, émergeant au tournant des années 1960 – 1970 et dont Claude Viallat est l'une des figures emblématiques. Dans l'un des textes fondateurs de ce mouvement, ce dernier écrit : « Le peintre n'a plus à justifier un savoir. Il n'est pas un illusionniste, un montreur de phantasmes,

un fabricant d'images.

Il lui faut à l'intérieur d'un langage spécifique parler une langue autre, en établir le vocabulaire immédiatement perceptible et les possibilités de communication. Cela demande dans un premier temps de faire un inventaire complet des diverses données, de les mettre en cause directement, de les envisager et de les redistribuer autrement.¹ » Sans chercher en aucune façon à inféoder la démarche de Marc Charpin à l'ordre d'une telle proposition, force est de considérer qu'elle en est familière. Face à ses œuvres, en effet, la première chose qui interroge le regard est ce soin que prend l'artiste à rendre visibles les modalités pratiques du travail. Dans le titre même de ses travaux, il indique le protocole mis en œuvre : ainsi de « Brèves incisions traversant une forme minérale » ou d' « Entailles sinueuses », plaques d' « agglo gravé, peint et encre » ; ainsi encore de « R,O,V,J sur fond gris » - initiales des mots Rouge, Orange, Vert et Jaune -, plaques d' « agglo gravé et fragmenté », « impression sur Japon Kawanaka marouflé sur toile » ; ainsi enfin de « Dessin précaire », sculptures constituées de « fer peint ». Ce sont là autant de nominations soigneusement élaborées qui visent non seulement à ne rien dissimuler de la réalisation du travail mais surtout à lui conférer le caractère d'une chose, à souligner sa réification. L'art de Marc Charpin est requis par une prise en compte de la réalité matérielle de l'œuvre de sorte que, passé le stade de son appréhension première, le regard s'y investisse en jeux plastiques de toutes sortes, aussi bien intellectuels que sensibles. Il y va dès lors de traversée, d'ouverture, de fracture, de rythme, de trame, de pliure, de « débutement » - comme l'a écrit justement Yvon Le Mignan – mais aussi de sériel, donc d'infinies variations.

Longtemps, Marc Charpin a privilégié le noir – posture de graveur – persuadé qu'il était que « le jeu des valeurs de gris suffirait à exprimer mes intentions plastiques ». Puis est advenue la couleur. « Comme une

1 – Claude Viallat, in catalogue *Supports-Surfaces*, Paris, MAMVP, sept. 1970.

2 – John Dos Passos,
Rossinante reprend la route,
1922.

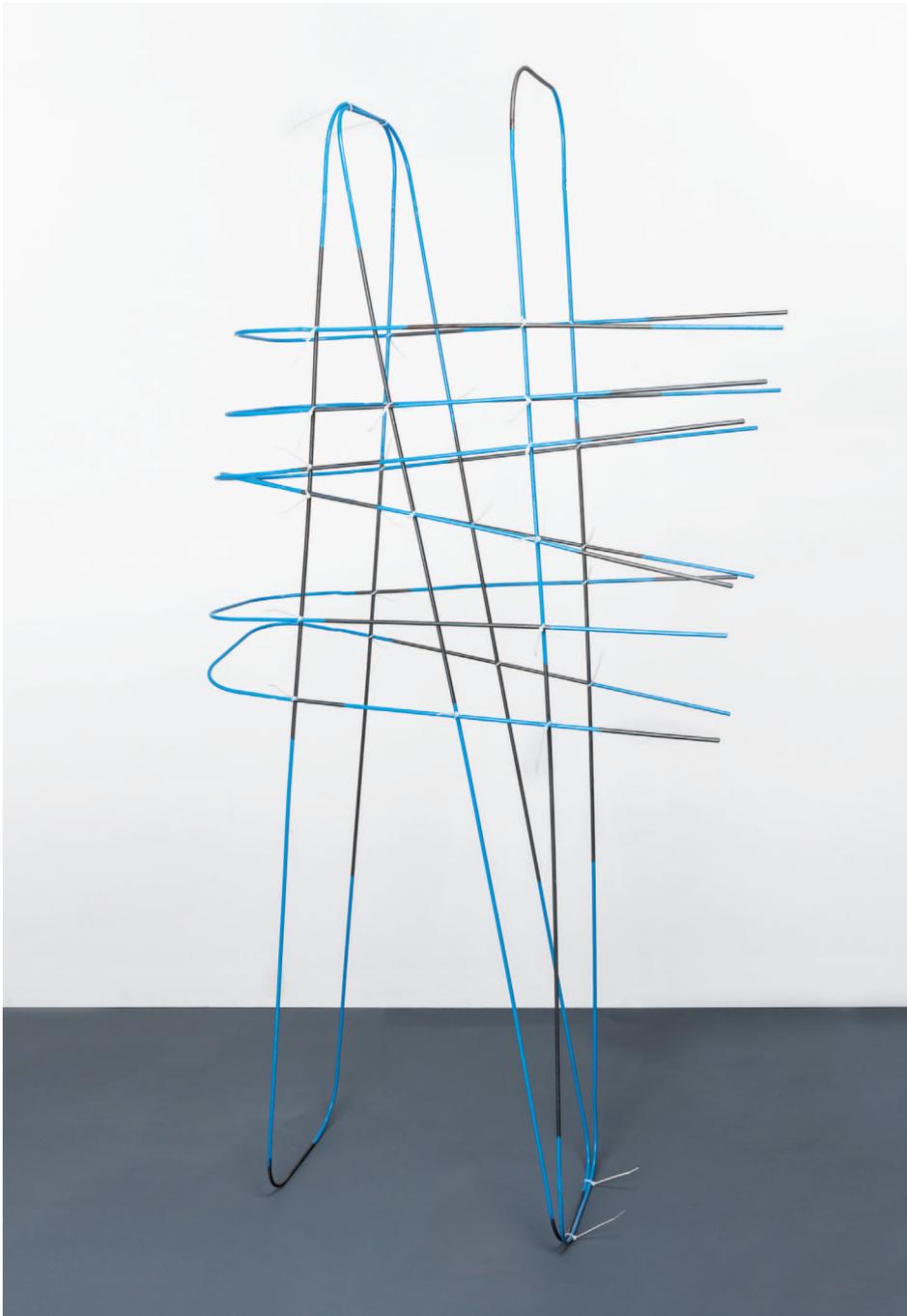
3 – Exposition organisée par
Harald Szeemann : « *Quand les
attitudes deviennent
forme* », Bern (Suisse),
Kunsthalle,
22 mars – 27 avril 1969.

possibilité », dit-il, fruit de la lecture d'une phrase de John Dos Passos : « Il avait plu et, sur les pavés lavés par l'averse, les lumières formaient des ondes rouges, oranges, vertes et jaunes.² » Couleur, matériau et variation : ce sont là les trois termes qui caractérisent au mieux la démarche de l'artiste au regard de la production de ses dernières années. A son inventaire figure notamment une série faite sur des cartons d'emballage qui s'offrent à voir comme en synthèse de ce qui motivait fondamentalement l'artiste. Il y va tout d'abord d'une économie de moyens en termes tant de matériaux que de signes peints. Il y va ensuite de la collusion entre peinture, sculpture et architecture, partant de la volonté d'un rapport phénoménologique à l'œuvre. Il y va enfin d'une grande liberté créatrice et d'une dimension ludique pleinement assumée. « Quand les attitudes deviennent forme », énonçait en 1969 le titre d'une exposition restée culte dans l'histoire de la postmodernité.³ Affirmer que la démarche de Marc Charpin s'inscrit à l'ordre d'une telle formulation, c'est vouloir la situer dans cette qualité d'« effet d'époque » générationnel (en totale opposition au concept d'« effet de mode ») dont les acteurs ont participé par leurs œuvres à repenser tant le rôle de l'art que celui de l'artiste. Intitulée « Vedute. Vues imaginaires sur le beffroi de la mairie d'Ivry », la suite que Marc Charpin a réalisée en juin 2012 procède de ce type d'intention. Sur une photo numérisée du pavillon blanc éphémère qui chapeautait le bâtiment le temps des travaux de réfection, l'artiste a reporté une série de douze images issues de ses travaux d'estampes ; ce faisant, il bousculait l'ordre urbain et en proposait une vision transformée en donnant « à cet écran un rôle plus actif. » Inviter le regardeur à remettre en question ses habitudes perceptives, telle est la dynamique prospective qui gouvernait la pensée esthétique de Marc Charpin.

Jadis interpellé quant à la fonction de l'artiste dans la société, Picasso s'était écrié :
« Que croyez-vous que soit un artiste ?

Un imbécile qui n'a que des yeux s'il est peintre, des oreilles s'il est musicien, ou une lyre à tous les étages du cœur s'il est poète, ou même s'il est boxeur, seulement des muscles ? Bien au contraire, il est en même temps un être politique, constamment en éveil devant les déchirants, ardents ou doux événements du monde, se façonnant de toute pièce à son image. » Un « être politique », dit-il. On ne peut mieux exprimer ce qu'est un artiste, à savoir un être engagé, sinon dans la ville du moins dans la vie.

Philippe Piguet, juillet 2014.



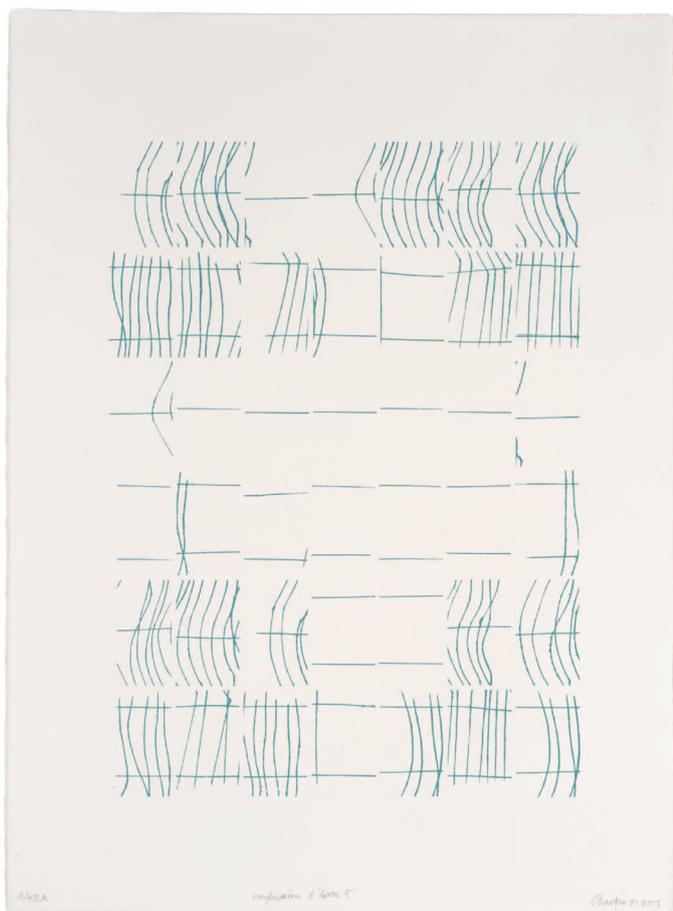
«Grande poche
bleue», 2014
Fer peint, liens
polyamide
180 x 82 x 30 cm





Vue de l'exposition,
2014

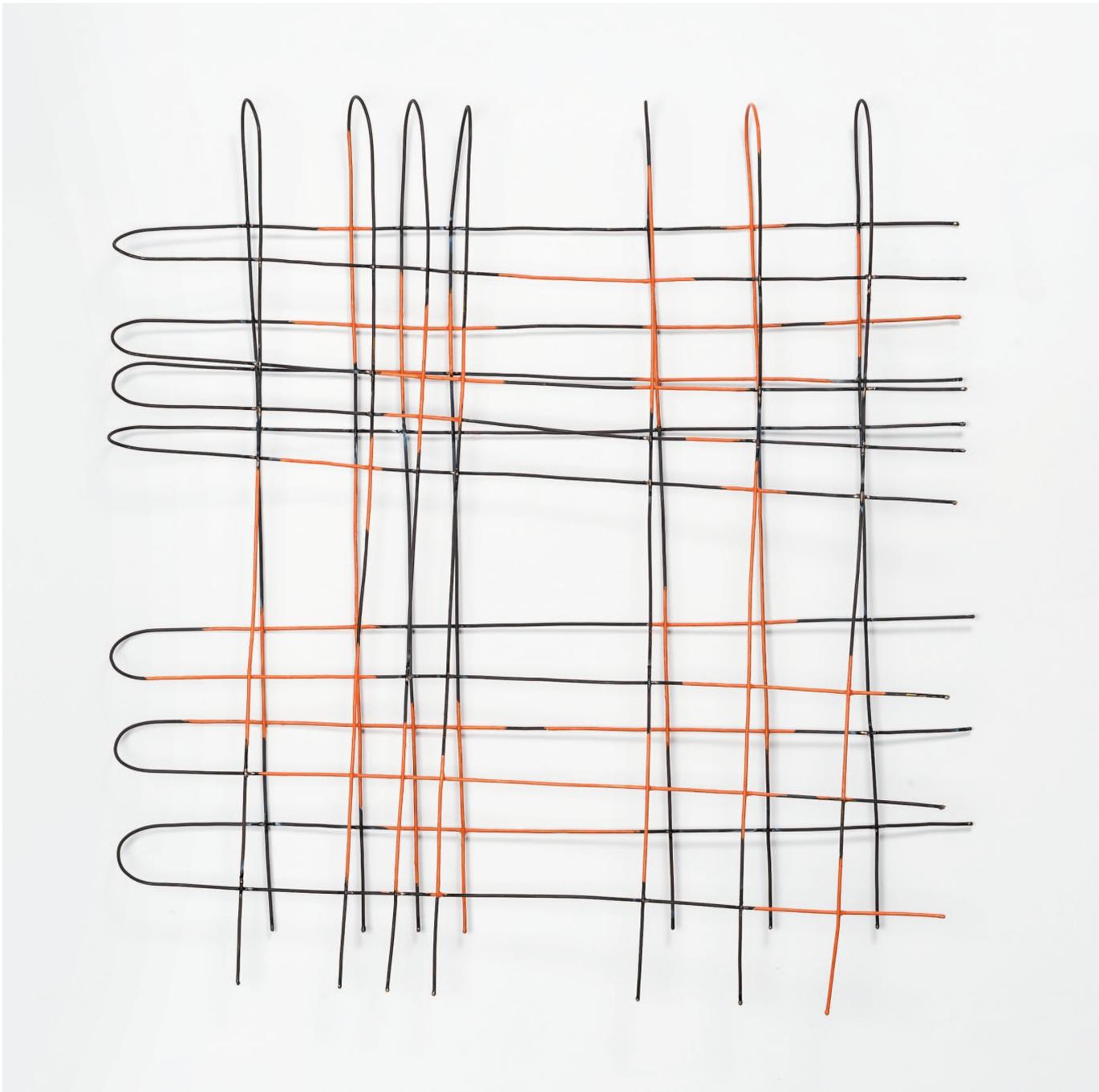
«7 nasses», 2013
Fer peint, liens
polyamide
160 x 180 x 160 cm

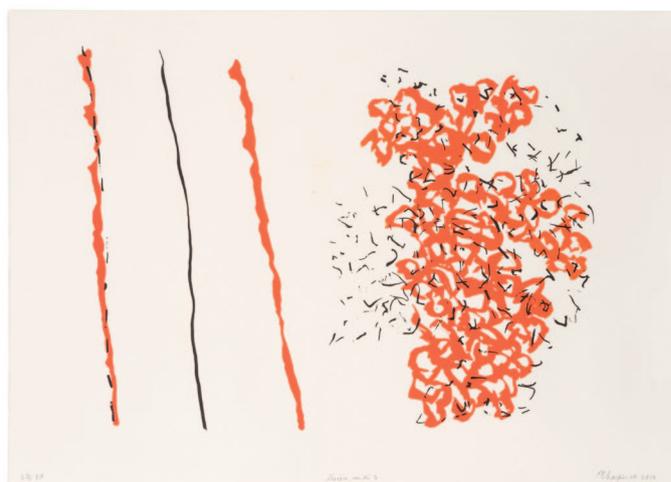
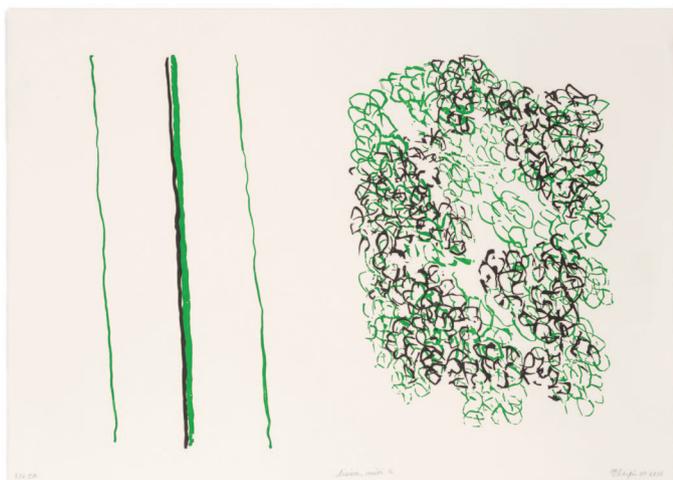


«Impression d'hiver
5 et 1», 2013
Lithographies
77 x 57 cm chacune

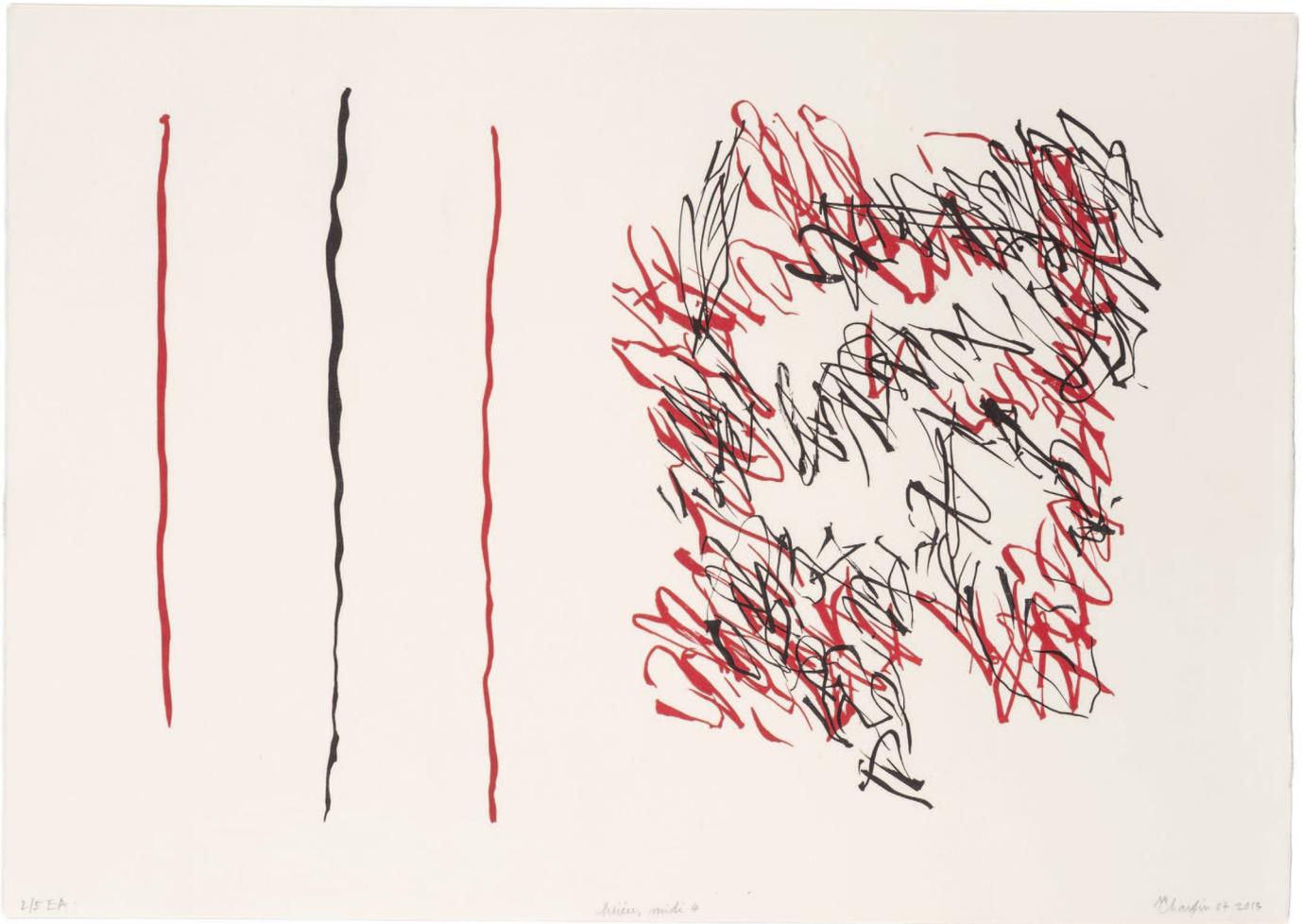


«Poche orange»,
2014
Fer soudé peint
70 x 70 x 10 cm





«Lisière midi 1, 2, 3
et 4», 2013
Lithographies
50 x 70 cm chacune







Sans titre, 2014
Fer soudé
40 x 18 x 8 cm
chacune

«*Impression d'hiver
3*», 2013
Lithographie
77 x 57 cm



Marc Charpin 1935 – 2014

Tout en exerçant le métier de photogaveur (1950 – 1967), il suit les cours de dessin de la Ville de Paris. Il y fait une rencontre déterminante pour la suite de son travail, celle du sculpteur et graveur Henri Georges Adam, qui l'initie à la gravure.

Il vit et travaille à Ivry-sur-Seine à partir de 1959 et aménage un second atelier en Corrèze dans les années 1990.

Depuis l'année 1957 où il obtient le deuxième prix du Dôme à Paris, son parcours est jalonné d'expositions personnelles et collectives, en France et à l'étranger. De 1957 à 1967, il expose au Salon de Mai. En 1963, à la Biennale de Paris.

Il participe au Salon de la Jeune Sculpture de 1971 à 1981, et à de nombreuses expositions collectives : « Biennale internationale de la petite sculpture » à Padoue (Italie) en 1979, Symposium de sculpture du Vaudreuil, 1979, « Estampes » à Xuzhou (Chine) en 1983, « Une légèreté

monumentale » à la Conciergerie de Paris, 1985, « Estampes à Royaumont, 12 artistes », 1989, « Champs de silence » à l'abbaye de Royaumont, 1992, « Oeuvres sur papier » : Polk Conty Heritage Gallery à Des Moines, Iowa (USA), 1993, Symposium de sculpture sur glace à Rovaniemi (Finlande), 2001, « Biennale internationale de gravure », Ville de Liège (Belgique), 2005, « Sculpture au Potager », Château de la Roche-Guyon, 2005, « Biennale internationale de l'estampe contemporaine » à Trois Rivières (Canada), 2007, « Il est midi à l'heure de maintenant », Galerie Française Besson à Lyon, 2013.

Ses expositions personnelles présentent des estampes, dessins et sculptures : Estampes, Librairie-Galerie Biffures à Paris en 1987. « Sculptures, dessins » galerie Louis Caterin à Saint-Etienne en 1988, Autoportrait, 20 lithographies à la Fondation Hewlett Packard France, Evry en 1990, Institut Français de Thessalonique et Institut Français d'Athènes en Grèce en 1991, Associazione Italo-Francese à Bologne (Italie) et à l'Artothèque de Grenoble en 1992, Estampes à la Galerie Viive, Rovaniemi (Finlande) 2001, « Impressions-Répétitions », sculptures et estampes à l'Abbaye de Royaumont en 2002, Sculptures « Art dans la Ville » à Saint-Etienne en 2002, « Le monde est rond », Installation à l'abbaye de Royaumont en collaboration avec Suzanne Doppelt, photographe et Ryoko Sekiguchi, poète, en 2004, « Sculptures, dessins, estampes », Galerie Pierre TalCoat à Hennebont en 2008, expositions à la galerie La Toupie et à l'Atelier Gerard Lardeur à Paris en 2009, « Couleur, Fluide Marge, Couleurs », exposition avec Caroline Forest au Service Culturel Municipal de Gentilly et Nuit Blanche « Ice-sculpture », parvis de la Galerie Fernand Léger d'Ivry-sur-Seine en 2013.

Il expose aussi avec Carmen Charpin en 2005 dans le Finistère (Art à la Pointe) et en 2012 au Centre des Arts André Malraux à Douarnenez.

En 1965, il répond à une première commande : un Chemin de croix de 400 m², bas-relief réalisé en mortier de ciment blanc gravé, pour l'église Sainte-Geneviève de Garges-lès-Gonesse.

Suivront de nombreuses interventions dans l'espace public, réalisées dans le cadre du 1% à la construction ou d'aménagements d'espaces urbains : plusieurs aménagements à Ivry-sur-Seine (dont certains en collaboration avec Gérard Chireix, plasticien) et dans différents groupes scolaires à Marne-la-Vallée, dans la Ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines, à Nogent-sur-Seine, Anglure, Rosny-sous-Bois et Cergy-Pontoise. Il réalise l'aménagement d'une place publique à Cergy-Pontoise, une sculpture murale à Aubervilliers, deux escaliers monumentaux place du Caquet à Saint-Denis, des sculptures dans l'espace public à Drama et à Thessalonique (Grèce), une sculpture à Saint-Caprais, une sculpture et les espaces extérieurs d'un immeuble d'habitation à Paris 12^{ème}.

De 1986 à 2000, il est responsable de l'atelier d'estampes de la Fondation Royaumont.

En collaboration avec des poètes et des écrivains, il réalise plusieurs livres d'artiste : « Les sept chants d'amis » de Martin Codax, éditions Royaumont, 1987 ; « Principe de paysage » avec Joseph Guglielmi, éditions Royaumont, 1991 ; « 17 avril 1991 » avec Jean-Pierre Nouhaud, Serrefolio, ERBA de Saint-Etienne, 1991 ; « Portrait présumé » avec Jacques Demarcq, éditions Royaumont, 1998.

En 2011, il réalise avec Yvon Le Mignan « Comme ça », une édition originale imprimée en lithographie.

Dans « Les nouvelles de l'estampe » n°199 Marie Cécile Miessner lui consacre un article : « graveurs d'aujourd'hui » portrait (2005).

Parallèlement à son travail d'artiste, l'enseignement a tenu une place importante dans son cheminement.

De 1969 à 1978, il anime les cours de dessin, gravure et volume au sein des ateliers municipaux d'arts plastiques de la Ville d'Ivry-sur-Seine.

De 1969 à 1978, il enseigne le dessin à l'école Camondo.

Durant l'année 1978, il enseigne à l'école des Beaux Arts de Bourges puis, de 1979 à 2001, à l'école des Beaux Arts de Saint-Etienne. Là, il coordonne le département Design jusqu'en 1998 et dirige le troisième cycle Design de recherche et création de 1997 à 1999. Il fonde la revue Azimuts en 1991.

Ses œuvres figurent dans les collections publiques : Ville de Paris, musée de Mulhouse, Fond National d'Art Contemporain, Artothèque de Grenoble, Centre culturel Frans Masereel (Belgique), Institut français de Thessalonique (Grèce), Musée Macédonien d'art moderne de Thessalonique (Grèce), Bibliothèque Nationale de Paris, Artothèque du Limousin. Ses œuvres sont aussi présentes dans différentes collections particulières.

Ma première rencontre avec Marc Charpin se passa comme si nous nous connaissions déjà, c'était trois ans avant sa disparition. Trois années où Marc l'artiste fut présent à toutes les initiatives de la galerie Fernand Léger, où Marc l'homme avait soutenu l'action artistique de ce même lieu. Marc Charpin gardait la porte de son atelier ouverte pour tout passage imprévu, comme un signe d'ouverture sur la ville. Comment ignorer la recherche plastique de cet artiste qui s'est épurée au fur et à mesure du temps, comment ne pas remarquer cette recherche qui s'allégeait et gardait son ossature, et comment ne pas accepter la proposition de Madeleine Van Doren pour une exposition des Charpin ? Marc, Carmen, Laurent et Pierre : une famille d'artistes, un projet commun qui portait tout son sens. Sculpture, dessin, gravure, peinture, tissage, design et architecture promettaient une exposition spécifique.

Mais comment garder le fondement de cette exposition après la disparition de Marc ? Un recadrage et recentrage de ce projet étaient nécessaires, pour mettre les dernières œuvres de Marc en valeur. L'exposition personnelle adoptée collectivement a permis d'amplifier le nombre d'œuvres choisies par lui. Une exposition qui vient interpeller la forme, la matière, la couleur et l'espace : les fondamentaux d'une œuvre, et qui vient se mettre dans la droite ligne des interrogations artistiques des artistes de la galerie Fernand Léger depuis sa nouvelle programmation.

Hedi Saidi, octobre 2014.